



Points communs et perspectives européens – La culture comme fondement de la paix et de la prospérité

Extrait du livre « Niemand soll hungern, ohne zu frieren » (Personne ne devrait souffrir de la faim sans souffrir du froid) de Wolfgang Bittner, publié en 2024.

Wolfgang Bittner

ven. 13 févr. 2026

Après plusieurs années de détente dans les relations entre l'Allemagne et la Russie, durant lesquelles une fragile lueur de paix et de prospérité avait semblé percer les nuages sombres, le 24 février 2022 a marqué le retour d'une guerre froide, susceptible de dégénérer rapidement en conflit ouvert. Les tensions continuent d'être attisées, la Russie est sans cesse provoquée, et rien n'indique que cette tragédie du siècle touchera bientôt à sa fin ni que les peuples d'Europe renoueront

prochainement avec la conscience de ce qui les rapproche. À l'heure actuelle, c'est plutôt le contraire qui se produit : de fortes forces centrifuges et des idées politiques divergentes conduisent à de plus en plus de conflits, même au sein des États européens.

Une Europe d'États souverains

On parle à nouveau d'une Europe indépendante composée d'États souverains – ce qu'on appelle l'Europe des patries – autrement dit, d'un abandon de la politique alignée sur les États-Unis qui a conduit à une situation désastreuse. La volonté de commencer par un réarmement massif et un renforcement de l'OTAN montre à quel point la situation est confuse. Ces dernières années, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, dirigée par les États-Unis, est passée d'une alliance défensive à une alliance agressive qui prétend agir à l'échelle mondiale dans l'intérêt de l'hégémonie américaine.

Se concentrer principalement sur le projet d'une armée européenne au nom de l'indépendance de l'Europe est tout aussi erroné. Dans le cadre de l'OTAN, une telle armée serait en définitive subordonnée à l'armée américaine, qui disposerait alors d'un accès sans restriction aux unités de combat européennes pour ses opérations d'intervention. Hors de l'Alliance, en revanche, et depuis le départ du Royaume-Uni de l'UE, la France s'imposerait comme puissance dominante grâce à sa force de dissuasion nucléaire.

Des enjeux bien plus importants sont en jeu, à savoir une refonte et une réorganisation de l'Europe. Et cela ne saurait advenir sous la chape du néolibéralisme qui s'impose aux populations : ni avec cette bureaucratie bruxelloise, ni avec les réseaux américains qui contribuent à orienter la politique dans la capitale européenne, ni avec ses quelque 12 000 lobbyistes. Pas davantage dans le climat d'hystérie de la course aux armements qui domine aujourd'hui, avec une politique interventionniste sur les plans économique et militaire, et des mesures d'austérité qui frappent de plein fouet les pays les plus pauvres.

La participation de la Russie est indispensable à un nouvel ordre en Europe, qui ne peut se limiter à l'économie, à la technologie ou aux questions militaires. Sans la Russie, il n'y aura pas d'Europe pacifique et prospère. À cet égard, tous les efforts dans un avenir proche doivent être orientés vers des mesures de confiance, des négociations et la réconciliation. Des efforts progressistes sont déployés à cette fin dans toute l'Europe. La question cruciale sera de savoir si les paroles seront suivies d'actes et comment cette Europe fragmentée, si elle devait devenir plus indépendante, devrait être façonnée à l'avenir.

Culture européenne

Il est donc d'autant plus important de réfléchir aux points communs qui unissent les peuples d'Europe, indépendamment de la volonté et de la propagande des cercles nationalistes. Ces points communs se trouvent dans la culture. Les échanges intellectuels et culturels ne se sont jamais limités à une seule région ou nation, ni n'ont jamais été restreints par l'idéologie. Il y a eu des périodes dans l'histoire où les frontières en Europe étaient plus perméables que dans notre passé récent.

Nous parlons donc de culture européenne, et ceux qui emploient cette expression font généralement référence à la littérature, à la musique, à la peinture, à la sculpture, à l'architecture et aux autres formes artistiques cultivées dans les pays d'Europe. Dans un sens plus large, cela inclut également le respect des droits de l'homme, l'éducation, les conditions de vie, les habitudes alimentaires, et même les transports, les soins de santé, les soins aux personnes âgées et le traitement des prisonniers. Nous appelons tout cela la culture, qui s'est développée au fil des siècles.

La culture européenne repose principalement sur quatre piliers : premièrement, la philosophie grecque et l'humanitas ; deuxièmement, la civilisation romaine et le droit romain, associés aux influences germaniques et celtiques ; troisièmement, les religions chrétienne et juive ; et quatrièmement, plus récemment, la Révolution française avec ses revendications de liberté, d'égalité et de solidarité, ainsi que les idées et les visions sociales qui en ont découlé. Soit dit en passant, la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen de 1789 avait déjà des précurseurs en Corse et en Pologne, ce qui est peu connu aujourd'hui.

Les origines de ce que nous appelons aujourd'hui généralement les droits humains inaliénables et irrévocables remontent aux anciennes idées du droit naturel ainsi qu'aux anciens droits populaires en Europe. Ces droits et principes fondamentaux, qui se sont manifestés plus tard, entre autres, dans la Magna Carta Libertatum anglaise de 1215 et l'Habeas Corpus Act de 1679, ont également été adoptés pour les libertés civiles américaines.

Mais comment une culture européenne commune a-t-elle pu se développer au sein d'une entité aussi fragmentée que l'Europe médiévale ? Ce faisant, nous oublions que, au cours des siècles précédents, les échanges culturels pouvaient être au moins aussi intenses et fluides qu'au XXI^e siècle, après la fin temporaire de la guerre froide qui avait pendant des décennies divisé l'Europe en camps hostiles. On ne saurait surestimer l'importance de ces échanges transfrontaliers pour la littérature, l'art et

la science. Cela vaut pour les siècles passés, mais aussi pour notre époque, où nous connaissons un recul historique depuis la politique de sanctions imposée par les États-Unis et la guerre orchestrée en Ukraine.

Franchir les frontières

La Russie est le plus grand pays d'Europe, un fait qui est actuellement systématiquement occulté et progressivement oublié. Mais pendant des siècles, il y a eu des relations commerciales intenses et des échanges culturels et scientifiques entre les pays d'Europe occidentale et la Russie. Que serait la culture européenne sans la littérature, l'art, la musique et le théâtre russes ? Il suffit de citer des écrivains et des poètes tels que Léon Tolstoï, Fiodor Dostoïevski, Anton Tchekhov, Maxime Gorki, Alexandre Pouchkine et Evgueni Yevtouchenko ; les peintres Alexei von Jawlensky, Kazimir Malevich et Ilya Repin (je pense immédiatement à *Les Bateliers de la Volga*) ; et les musiciens Sergei Prokofiev, Dmitri Shostakovich et Pyotr Tchaikovsky (j'entends *La Suite de Casse-Noisette*).

Pouchkine lisait Goethe, Goethe lisait Pouchkine, Heinrich Heine est encore vénéré en Russie aujourd'hui, et Ludwig van Beethoven a dédié sa Polonaise op. 89 à la tsarine Elizabeth, ce qui lui a valu un généreux don en signe de gratitude. En 1607, le tsar Pierre Ier a travaillé incognito dans un chantier naval néerlandais pour apprendre les techniques de construction navale, et Albert Lortzing a écrit le livret de son opéra « *Tsar et Charpentier* » en s'inspirant de cet épisode historique.

Il y a toujours eu des échanges culturels animés entre les pays européens, leurs poètes et leurs artistes. Ce n'est un secret pour personne que Johann Wolfgang von Goethe a trouvé son « bonheur suprême » lors d'un voyage en Italie. Et son drame « *Faust* » s'inspire d'une tradition apparue pour la première fois dans un livre populaire allemand en 1587 et raconte l'histoire d'un homme qui conclut un pacte avec le diable. Le modèle pour cela était apparemment le médecin et érudit Paracelse, né en Suisse en 1493, qui vécut et exerça en Autriche et en Italie. Le dramaturge anglais Christopher Marlowe (1564-1593) a également écrit une pièce sur ce thème – le pacte avec le diable – bien avant Goethe.

Pour de nombreux artistes, il n'y avait pas de frontières. Le sculpteur de Nuremberg Veit Stoß, par exemple, a sculpté entre 1477 et 1489 l'autel de l'église Sainte-Marie de Cracovie, qui est encore admiré aujourd'hui. Nicolas Copernic est né à Torun (Thorn) et, lorsqu'il s'est inscrit à l'université en Italie, il ne savait apparemment pas s'il devait indiquer qu'il était d'origine allemande ou polonaise. Érasme de Rotterdam entretenait une correspondance abondante avec les grands esprits de toute l'Europe, notamment Justus Decius, conseiller du roi polonais Sigismond

l'Ancien, à Cracovie. Decius (de son vrai nom Jost Ludwig Dietz) était originaire d'Alsace, qui appartenait alors à l'Allemagne, et était considéré comme l'une des personnalités les plus influentes de Pologne à l'époque.

Friedrich Schiller fut influencé par les idées de Jean-Jacques Rousseau, le philosophe français Voltaire vécut quelque temps à la cour de Frédéric le Grand à Berlin, et le poète silésien Andreas Gryphius, qui vécut de 1616 à 1664 et écrivit de merveilleux poèmes mélancoliques, rencontra le poète néerlandais Joost van den Vondel à Amsterdam. Le poète Jakob Lenz et d'autres poètes allemands, précurseurs du romantisme, se rendirent en Pologne et en Russie. Heinrich Heine et Ludwig Börne émigrèrent à Paris, Georg Büchner, persécuté par la police secrète de Hesse, s'enfuit en France et en Suisse, où il mourut à l'âge de 24 ans.

Le grand poète polonais Adam Mickiewicz vécut pendant des années en Russie et en France, le poète anglais Lord Byron en Suisse et en Italie. Dostoïevski jouait à la roulette dans les casinos de Baden-Baden, Bad Homburg et Paris. Tolstoï visita des écoles en Allemagne afin de recueillir des idées pour une école dans son village russe de Yasnaya Polyana. Le philosophe culturel espagnol Ortega y Gasset étudia en Allemagne et, depuis la guerre civile espagnole, vécut entre autres en France et aux Pays-Bas. Les poètes germanophones Franz Kafka et Max Brod ont vécu à Prague, Franz Werfel et Karl Kraus à Vienne. L'écrivain Alfred Döblin a voyagé à travers la Pologne pendant plusieurs mois en 1923 et a laissé derrière lui son analyse sociale très intéressante « Reise in Polen » (Voyage en Pologne), publiée en 1926.

Pendant le Troisième Reich et la Seconde Guerre mondiale, des écrivains et des artistes allemands ont émigré en Suède, comme Kurt Tucholsky, Bertolt Brecht, Nelly Sachs et Peter Weiss, ou en Angleterre, comme Alfred Kerr, Kurt Schwitters et Sebastian Haffner. Anna Seghers a fui le fascisme allemand pour se réfugier en Suisse, puis en France, avant de trouver refuge au Mexique. Les existentialistes et les intellectuels allemands et polonais ont trouvé refuge aux Pays-Bas, puis, après l'occupation, en France et en Espagne. Dans les années 1970, de nombreux artistes grecs ont fui le fascisme pour se réfugier en Allemagne, en France et en Pologne. Plus tard, de nombreux dissidents des pays communistes d'Europe de l'Est sont venus en Europe occidentale.

De nombreux peintres ont également changé de lieu de résidence, notamment Chagall, Kandinsky et Jawlensky, qui ont quitté la Russie pour s'installer en France et en Allemagne. Gauguin a épousé une Suédoise et le sculpteur Brancusi a même marché de la Roumanie à Paris. Le peintre norvégien Edward Munch s'est

également tourné vers Paris, tout comme le dramaturge suédois August Strindberg et le compositeur polonais Frédéric Chopin. Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse, a émigré de Vienne à Londres.

Et jetons un coup d'œil à l'architecture. Des rues entières de Riga ou de Vilnius pourraient tout aussi bien se trouver à Lübeck ; dans certains quartiers de Cracovie ou de Lviv, on se croirait à Vienne ou à Prague. Des architectes italiens ont travaillé en Allemagne, en France, en Russie et en Pologne. Des maîtres d'œuvre de nombreux pays européens se sont réunis dans les ateliers de la cathédrale.

Tous ces artistes, écrivains, poètes, architectes et érudits se sont inspirés mutuellement, et à cet égard, on peut parler d'art et de littérature européens, de culture européenne. Chacun a apporté son caractère national, sa personnalité, façonnée par la culture régionale, les particularités locales, les conditions sociales, le paysage, le folklore, etc. Prenons l'exemple de Chagall et de son œuvre : ses peintures reflètent son enfance russo-juive. Et Franz Werfel, un auteur d'origine juive qui a vécu en Autriche avant d'émigrer en France puis aux États-Unis, a écrit un best-seller sur le lieu de pèlerinage catholique de Lourdes en France.

Il existe d'autres points communs outre la nationalité

Au fil des siècles, un échange culturel dynamique s'est développé non seulement entre l'Est et l'Ouest, mais aussi entre le Nord et le Sud, dans lequel les pays ont apporté leurs propres idées et développé une identité européenne commune, malgré des mentalités, des stratégies politiques et des conflits armés différents. Il est désormais clair que ce processus a été sérieusement perturbé par l'influence délibérée des États-Unis. Une future politique culturelle coordonnée devrait pouvoir intervenir de manière réglementaire et conservatrice.

Cependant, cela prendra du temps, car les sanctions occidentales et les campagnes de dénigrement contre la Russie ont conduit à une période de profond refroidissement des relations. Néanmoins, des artistes, des écrivains et des opposants à la guerre s'efforcent de maintenir des liens. Il s'agit d'initiatives privées qui suscitent la méfiance des instances officielles de ce pays et sont rejetées avec malveillance par les médias, dans la mesure où ceux-ci en parlent, mais qui sont perçues de manière tout à fait positive en Russie.

Par exemple, l'association Deutsch-Russische Friedenstage Bremen e. V. (Journées de la paix germano-russes de Brême) s'engage depuis des années en faveur de la paix, du respect mutuel et du rétablissement de bonnes relations de voisinage avec la Fédération de Russie. Dans cette optique, des conférences, des lectures, des

rassemblements, des expositions, des projections de films et d'autres activités très appréciées ont lieu à Brême. Des auteurs d'ouvrages politiques et littéraires sont invités, des informations sont partagées et des discussions ont lieu. Il en va de même à Leipzig avec l'initiative Friedenswende 2023 et dans les forums pour la paix à Essen, Hanovre, Kassel, Stuttgart et dans de nombreux autres endroits.

Depuis 2015, l'entrepreneur en bâtiment et musicien Owe Schattauer et l'homme politique Rainer Rothfuß organisent des voyages pour la paix en Russie, qui ont dû être suspendus depuis la guerre en Ukraine en raison de restrictions de voyage massives. Au printemps 2024, le physicien Uwe Durak, de Greifswald, et l'écrivain Vladimir Fadejev, de Moscou, ont publié une anthologie de poèmes allemands sur la paix couvrant trois siècles, en allemand et en russe. [1] Et le chanteur Tino Eisbrenner a conquis le cœur du public moscovite avec sa chanson « Kraniche » (Grues) lors d'un magnifique concert en mai 2023.[2] Lorsque Eisbrenner a chanté le deuxième couplet en allemand, le public dans la salle s'est levé – en signe de paix et d'amitié entre les nations.

La littérature, la musique, la peinture, les arts visuels et l'architecture peuvent transcender les frontières ; les gens s'écoutent et apprennent les uns des autres, surmontant leurs différences. Il existe des possibilités infinies pour jeter des ponts grâce à la culture, qui est en fin de compte le fondement de tout développement économique et technique. C'est essentiel ! Les écrivains et les artistes transcendent facilement les frontières, qui sont encore trop nombreuses, et ils n'ont généralement aucun problème entre eux. Il existe d'autres liens et points communs entre les gens, outre la nationalité.

Sources et notes

[1] Uwe Durak/Vladimir Fadejew : Die Augen von Anna. Deutsche Poeten über den Frieden. U Nikitskich Vorot, Moscou 2024

[2] La chanson : www.youtube.com/watch?v=IMMFepnuAUU (23 avril 2024)

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

L'Europe France Allemagne Grande-Bretagne Russie L'OTAN Dostoïevski, Fiodor Tolstoï, Léon Tchekhov, Anton Gorki, Maxim Pouchkine, Alexandre Yevtushenko, Yevgeny Jawlensky, Alexei von Malevitch, Kazimir Repin, Ilya Prokofiev, Sergei Chostakovitch, Dmitri Tchaïkovski, Pyotr L'UE Goethe, Johann Wolfgang Heine, Heinrich Beethoven, Ludwig van Lortzing, Albert Schiller, Friedrich Rousseau, Jean-Jacques Kafka, Franz Kraus, Karl Italie Pologne Analyse